

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DESCOLA Philippe (dir.), 2011, *Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle*. Paris, Éditions Odile Jacob, 304 p., illustr. (Aude Leroux-Chartré)

En hommage au centenaire du grand anthropologue français Claude Lévi-Strauss (1908-2009), diverses compositions tirées d'un colloque du même nom organisé au Collège de France en novembre 2008, ainsi que quelques autres ajouts retracent l'ambition théorique du prolifique auteur et célèbrent ses œuvres. Dirigé par l'anthropologue français Philippe Descola, l'un de ses héritiers intellectuels, ce collectif regroupe 11 textes de grands noms de la discipline caractérisés par la haute estime que Lévi-Strauss portait à chacun d'eux (M. Bloch, M. Carneiro da Cunha, D. Fabre, R. Hamayon, F. Héritier, L. de Heusch, C. Imbert, P. Maranda, M. Mauzé, M. Sahlins et C. Séveri). Dans cet ouvrage, les auteurs pensent les « matériaux » (p. 9) – concepts, manières de penser, conceptions, etc. – que Lévi-Strauss a apportés à l'anthropologie française, ainsi que la façon dont il l'a révolutionnée.

Dans le premier chapitre intitulé « Terrains », qui s'attarde aux connaissances consacrées aux autochtones des Amériques, Manuela Carneiro da Cunha se penche sur le diffusionnisme structurel *sui generis* présent dans les œuvres de Lévi-Strauss. Dans l'analyse structurale des mythes, ce diffusionnisme correspondrait aux emprunts des mythèmes transformés par une double inversion liée au franchissement des seuils culturels et linguistiques qu'il est possible de découvrir grâce à la formule canonique lévi-straussienne. L'auteure illustre également la façon dont les transformations de deux institutions krahó, soient le compagnonnage et l'amitié formelle, questionnent la stabilité du dualisme diamétral apparent dans la tribu. Cette contribution démontre le rôle des particularismes culturels dans les problèmes que l'anthropologie cherche à résoudre.

Le chapitre « Du local au global » pose d'autres questions, non limitées aux Amériques, sur lesquelles l'anthropologie structurale s'est penchée. Roberte Hamayon met en lumière le legs de Lévi-Strauss dans les études sibériennes, à travers l'exercice de la pensée présent dans la fête de l'ours chez les Évenks et les Nivhs. Cette fête rituelle perçue comme un jeu (Hamayon 2012) et liée à la chasse met en scène les relations d'alliance au sein des deux sociétés. Le but est fort simple : « Il est nécessaire de coopérer pour chasser, et de s'allier pour coopérer » (p. 74). Un autre jeu dans cette fête est également établi, celui de la coopération entre le chamane et les espèces animales chassées.

Le chapitre « Parenté et mythologie » traite, comme son nom l'indique, de ces deux thèmes fondateurs dans la théorie structurale. Françoise Héritier, ancienne étudiante de Lévi-Strauss, démontre l'ouverture permise et l'approche renouvelée grâce à la théorie lévi-straussienne des systèmes de mariage et de leurs effets sur la parenté. Elle agence logiquement trois thèmes interpénétrant, soient le choix du conjoint dans les structures complexes et semi-complexes de l'alliance matrimoniale, la prohibition universelle de l'inceste et l'échange matrimonial comme conséquence de la prohibition de l'inceste. Sujet aride et parfois délaissé de la discipline, la parenté demeure, selon Héritier, un sujet fécond et inachevé.

Le chapitre «Superstructures et infrastructures» aborde la fécondité de la méthode lévi-straussienne appliquée aux choix techniques et économiques. Marshall Sahlins l'applique savamment aux infrastructures considérées comme extérieures, selon Lévi-Strauss, à l'anthropologie. Il se penche aussi sur l'économie en tant qu'objectification de la cosmologie, donc de schèmes culturels, dans la mesure où les valeurs comprennent des relations signifiantes qui relient humains, objets, etc.

Le chapitre «Logiques de la connaissance» examine les portées philosophiques et théoriques de l'œuvre de Lévi-Strauss. Maurice Bloch, dans sa contribution, évalue l'apport théorique fondamental de cette œuvre. Ce texte discute sur l'approche naturaliste célébrant la diversité humaine du grand anthropologue, en insistant sur les capacités universelles de l'esprit humain, dont la prohibition de l'inceste et la réciprocité qui en découlent. Ce texte bénéficierait aux novices et aurait lieu d'être lu en premier.

L'ouvrage est clos par le chapitre «Retour à l'homme», dans lequel Daniel Fabre revient sur les influences du judaïsme et des ascendances familiales, surtout celles de son arrière-grand-père musicien-collectionneur Isaac Strauss, dans l'éveil des intérêts et des sensibilités de Lévi-Strauss. Cet article biographique revient sur quelques aléas peu connus de la vie de Lévi-Strauss qui ont cultivé sa créativité théorique.

Ce collectif rend justice à la grandeur de l'œuvre de Lévi-Strauss par la richesse des interventions, des matériaux sélectionnés, des touches personnelles de chaque auteur et sa prose fluide et honnête. Il saura plaire aux étudiants désirant accompagner leurs lectures de Lévi-Strauss, aux anthropologues et collègues des disciplines connexes ayant côtoyé ce grand auteur et, finalement, à celles et ceux s'intéressant au structuralisme français.

Référence

HAMAYON R., 2012, *Jouer. Une étude anthropologique*. Paris, La Découverte.

*Aude Leroux-Chartré
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*